

Laconien βιδεος, βιδυ(ι)ος*

Par ARACELI STRIANO, Madrid

1. Les mots laconiens βιδεος, βιδυ(ι)ος "inspecteur, surveillant de jeunes athlètes" proviennent de la racine indo-européenne *wid-¹), à laquelle s'ajoute d'une part le suffixe *-wos-²), qui en concurrence avec -*wot- sert à former des participes de parfait masculins et neutres en grec, et d'autre part *-jos. Sur le même suffixe *-wos- à degré zéro *-us- et l'adjonction de *-ih₂ reposent uniquement les participes de parfait féminins en -υῖα³).

On ne connaît que deux dialectes grecs qui témoignent des substantifs masculins avec la même racine et suffixe que βιδεος, βιδυ(ι)ος: d'un côté, le mycénien, tel que l'atteste le sobriquet wi-do-wo-i-jo (PY Ae. 344; An. 5.2), wi-du-wo-i-jo (PY Jn. 415.3), wi-dwo-i-jo (PY Ep. 539.19; Eb. 1186.A), c'est-à-dire /Widwoio/, avatar d'un ancien *wid-wos-jos⁴); de l'autre, l'attique, dont ἰδυ(ι)οι⁵), assuré bien que d'une façon indirecte⁶), remonte certes à *wid-us-jos.

*) Je remercie vivement les professeurs Cl. Brixhe (Université de Nancy) et J. L. García Ramón (Universidad Autónoma de Madrid) pour leurs observations et conseils. Les erreurs sont, bien entendu, uniquement attribuables à moi-même.

¹) Dans le dialecte laconien on la retrouve aussi dans l'anthroponyme Βειδιππος (< *weid-) IG 5, 1 n. 210. 10 (Sparte, I a. C.), vid. Bechtel HPN: 222; Bradford 1977: 90.

²) Malgré l'apparition du même suffixe dans d'autres langues indo-européennes, il s'agit d'une innovation indépendante et secondaire dans chacune de ces langues, cf. Szemerényi 1967: 19.

³) Pourtant ces deux derniers suffixes peuvent exister dans certains substantifs comme ὄργυια ἄγυια etc., anciennes formes participiales, mais finalement indépendantes de la flexion verbale. Voir Chantraine 1933: 439 et aussi Heubeck 1972: 87-95.

⁴) Lejeune 1958: 199 n. 2; pour les signes complexes voir en dernier lieu, Panayotou 1987: 37, 52-53.

⁵) Chantraine DELG s. v. et Frisk GEW s. v., et aussi Kretschmer 1929: 91-92. On postule un même suffixe *-us-jos pour le mot βέβαιος, vid. Schwyzler 1977⁵: 540. D'autre part, la possibilité de voir dans le cas de ἰδυιοι une forme secondaire, qui remonterait au participe de parfait féminin ἰδυῖα est refusée par Schwyzler, *op. cit.*,: 540 n. 1 et Szemerényi, *op. cit.*, 24.

⁶) Par l'intermédiaire d'un commentaire de Photius à un fragment d'Aristophane (PCG III 2 fr. 233 K.-A.): ἰδύους· τοὺς μάρτυρας οὕτως Σόλων; de Elius Denys selon Eustace: ὅτι δὲ ἰδύους καὶ Δράκων καὶ Σόλων τοὺς μάρτυράς φησιν,

On constate en laconien la coexistence de *βιδεος, βιδυ(ι)ος* dans des inscriptions tardives: *βιδεος* (nom. sing.), *βιδεοι* (nom. pl.), *βιδυιοι* (nom. pl., dans une seule inscription du II a.C.), *βιδεω* (gén. sing.), *βιδεου* (gén. sing.), *βιδεων* (gén. pl.), *βιδυος* (nom. sing.), *βιδυοι* (nom. pl.), *βιδυου* (gén. sing.)⁷⁾.

Puisque l'on ne peut y voir aucune différence de signifié, de chronologie ou de géographie intradialectale, le problème posé par la coexistence de *βιδεος βιδυ(ι)ος* pourrait se résoudre en faisant remonter les deux formes à deux variantes d'un même suffixe ou bien à deux variantes phonétiques d'une même forme à suffixe non-alternant.

2. Selon l'hypothèse la plus ancienne (a) il s'agit de deux formes⁸⁾: d'une part, de **wid-wes-jos* qui rendrait compte directement de **βιδειος*, ancêtre possible de *βιδεος*; de l'autre, de **wid-us-jos* qui expliquerait *βιδυιος*, d'où *βιδυος*. Or cette hypothèse a connu une certaine modification depuis le déchiffrement du mycénien qui témoigne des formes du type *wi-do-wo-i-jo* et al. (cf. supra): au lieu de partir de *wid-wes-jos* pour expliquer **βιδειος βιδεος* on suppose alors l'existence de *wid-wos-jos* qui aurait abouti à ***βιδουιος*. Cette dernière forme ***βιδουιος* aurait subi l'analogie de certaines formes

Αἴλιος Διονύσιος ἱστορεῖ, et d'une glose d'Hésychius *ἴδυιοι· οἱ τὰς φονικὰς δίκας κρῖνοντες*, vid. Kretschmer, *op. cit.*, 92.

⁷⁾ Le mot apparaît aussi chez Pausanias III 11,2 sous la forme fautive *βιδυαίους*. Son apparition est attestée maintes fois dans les inscriptions laconiennes appartenant toutes à la ville de Sparte: *βιδεος IG 5,2 n.32 b.18 (110-125)*; *IG 5,1 n.36 a.15-16 (II p.C.)*; *IG 5,1 n.44.18-19 (II p.C.)*; *IG 5,1 n.45.15 (168-200)*; *IG 5,1 n.65.23-24 (II p.C.)*; *SEG 11 n.491.5 (125-150)*; *SEG 11 n.492.14 (115-160)*; *SEG 11 n.495.5 (125-150)*; *SEG 11 n.497.1 (140-150)*.

βιδεοι: IG 5,1 n.138.1 (135 p.C.); *IG 5,1 n.140 (III p.C.)*.

βιδεω: IG 5,1 n.679.4 (140 p.C.).

βιδεου: IG 5,1 n.680.5 (170 p.C.); *IG 5,1 n.638.8 (III p.C.)*.

βιδεων: IG 5,1 n.556.6-7 (II p.C.); *SEG 11 n.490.6 (105-140)*.

βιδυος: IG 5,1 n.41.10 (110-125); *IG 5,1 n.206.2 (I a.C.)*; *IG 5,1 n.209.6 (I a.C.)*; *IG 5,1 n.1315.24 (II p.C.)*; *SEG 11 n.488.5 (110-125)*; *SEG 11 n.489.4 (115-120)*.

βιδυοι: IG 5,1 n.136.1 (I a.C.); *IG 5,1 n.137.13 (II p.C.)*; *IG 5,1 n.139.1 (II p.C.)*; *SEG 11 n.605.1 (95-100)*; *SEG 11 n.607.1 (I p.C.)*; *SEG 11 n.608.1 (I p.C.)*; *SEG 11 n.609.1 (I p.C.)*; *SEG 11 n.610.1 (I p.C.)*; *SEG 11 n.611.1 (I p.C.)*; *SEG 11 n.617.1 (tard.)*.

βιδυιοι: IG 5,1 n.1498.10.13 (II a.C.). On méconnaît le lieu d'origine de l'inscription. En tout cas, elle appartient à la Messénie ou bien à la Laconie.

βιδυου: IG 5,1 n.676.2 (II p.C.).

⁸⁾ L'hypothèse remonte à Meyer, vid. Kalén 1918: 1 et aussi Bechtel 1923: 356.

de participe de parfait féminin en *-εῖα* (qui substituent les formes en *-ῶα* dans quelques dialectes) et finalement aurait abouti à *βιδε(ι)ος*. La difficulté de partir de deux formes différentes pour expliquer le doublet *βιδεος βιδυ(ι)ος* explique la présence de l'hypothèse (b) qui postule l'existence d'une seule formation **wid-wos-jos*⁹⁾ aboutissant à **βιδουιος*, modifiée par différentes analogies: on aurait *βιδυιος* à partir d'une réfection analogique ayant son origine dans les participes de parfait féminins en *-ῶα*, tandis que *βιδε(ι)ος* ne serait qu'un doublet de *βιδυιος* comparable à ce qui se passe dans certains dialectes où les formes de participe en *-ῶα* prennent plus tard un suffixe en *-εῖα*¹⁰⁾. Par contre, l'hypothèse (c) part de **wid-us-jos*¹¹⁾ d'où serait issu ensuite *βιδυ(ι)ος*. La forme *βιδεος* aurait été bâtie sur un hypothétique participe féminin **βιδεῖα*¹²⁾, non prouvé en laconien, ou bien sur des adjectifs féminins de type *γλυκεῖα βαρεῖα*, etc.¹³⁾. Finalement, il existe aussi une solution (d) éloignée des précédentes¹⁴⁾, selon laquelle *βιδυ(ι)ος* proviendrait de **wid-us-jos* et *βιδεος* ne serait qu'une variante phonétique du premier. Toutes les deux répondraient donc à une même prononciation [bidios], étant donné que la voyelle /u/, par influence de la koiné, se serait transformée en [y] et finalement aurait été assez proche de /i/.

3. A notre avis, aussi bien (a) que (b) soulèvent un certain scepticisme: pour l'essentiel, il y a peu de chances que la coexistence jusqu'au II^e siècle ap.C. de deux formes qui présenteraient dans le même mot deux degrés différents du suffixe tout en ayant toujours la même signification, sans différence de status social ou zone géographique dans leur emploi, ait été possible. Pour ce qui est de (b) et (c), et partiellement aussi de (a), on devrait, nous semble-t-il, renoncer à donner une même explication pour les formes laconiennes et les participes de parfait féminins en *-ῶα/-εῖα*. En effet, l'analogie qu'auraient subi *βιδεος, βιδε(ι)ος* à partir des participes men-

⁹⁾ Lejeune, *op. cit.*, 199 n. 37.

¹⁰⁾ Les dialectes qui attestent des formes de participe de parfait féminin en *-εῖα* sont plusieurs. C'est le cas entre autres de l'héracléen et du dialecte de l'île de Théra. Elles apparaissent aussi en attique hellénistique, vid. Kalén, *op. cit.*, 1-11.

En tout cas, l'apparition de ces formes en Héraclée, colonie de la Laconie, ne constitue pas une preuve de son existence aussi en laconien.

¹¹⁾ Szemerényi, *op. cit.*, 25.

¹²⁾ Kretschmer, *op. cit.*, 92.

¹³⁾ Blass, *apud* Bechtel 1923: 356.

¹⁴⁾ Rutgers van der Loeff et Danielsson, *apud* Kalén, *op. cit.*, 2.

tionnés est peu vraisemblable, si l'on tient compte de l'absence de relations (ce qui semble indispensable à tout processus analogique) au moins du point de vue synchronique, entre un substantif comme *βιδεος βιδυ(ι)ος* et les formations participiales en *-υῖα/-εῖα*. En outre, tout en admettant ladite analogie, nous ne disposons d'aucun exemple de participe en *-εῖα* dans le domaine laconien¹⁵).

Enfin (d) se heurte, à notre avis, à deux difficultés: tout d'abord, la voyelle /u/ ne semble pas avoir connu une prononciation antérieure [y] en laconien, même à une date tardive¹⁶). Ensuite, on s'attendrait à l'apparition de **βιδιος*, graphie approximative ou réelle de [bidyos], confondu avec la prétendue évolution ultérieure de *βιδεος*, c'est-à-dire, **βιδιος*.

4. Puisque nous ne pouvons considérer comme satisfaisantes les explications proposées jusqu'ici, il faudrait alors en envisager une autre. A notre avis, les formes laconiennes *βιδεος, βιδυ(ι)ος* peuvent parfaitement remonter à **wid-wos-jos* d'où provient sans aucun doute le sobriquet mycénien mentionné plus haut. S'il en était ainsi, le laconien offrirait donc un exemple d'une formation qui n'apparaît dans aucun autre dialecte, mais qui se retrouve dans le grec du II^e millénaire.

Si l'on admet comme point de départ pour *βιδεος βιδυ(ι)ος* une forme **wid-wos-jos*, dont l'aboutissement **widoios* ne pose aucun problème d'ordre phonétique¹⁷), on peut rendre compte des formes laconiennes au prix d'admettre le processus phonétique suivant.

¹⁵) Les formes de participe de parfait féminin montrent toujours le suffixe *-υῖα*: *απισαλιτευκνυια* (: *ἀμφιθαλιτευκνῖα*) SEG 11 n.677 c.2-3 (Sparte, II-I); *πεπιστευκνυια* IG 5,1 n.1208.58 (Gythium, 41-42), etc.

¹⁶) En effet, l'échange entre les graphies ⟨Y⟩ et ⟨O⟩ semble nier l'existence d'une prononciation [y] de la voyelle /u/: *Κονοσυρεων* (: *Κυνοσουρέων*) IG 5,1 n.480.9-10 (Sparte, II p.C.); *Κονοσυρειεις* (: *Κυνοσουρειῖς*) SEG 11 n.493.3 (Sparte, 125-150), vid. Bechtel 1923: 296; Bourguet 1927: 6; Thumb-Kieckers 1932: 82, et tout récemment, Noël 1978: 69-70. Le tsaconien a conservé aussi le même son dans quelques mots, vid. Pernot 1914: 108-109. De toutes façons, on ne peut pas oublier que certaines couches de la population laconienne ont dû connaître et prononcer sans doute le [y] de la koiné ionienne-attique.

¹⁷) L'évolution **dw- > -d-* où la semi-voyelle a disparu sans laisser de traces est présente en laconien: *Δεινοκρατης Δεινοκλεος* IG 5,1 n.210.32 (*Fan. Nep. Taen.*, I a.C.); à époque archaïque, *Δενομαχος* Jeffery LSAG n.16 a p.199 pl.35 (560-550). D'autre part, **-sjo > *-hjo- > *-jo-* se produit dans la totalité des dialectes grecs.

Dans le cadre de l'évolution des diphthongues en laconien¹⁸), le traitement /ø/ de /oi/ (une voyelle arrondie, par rapprochement de timbres après l'intermédiaire /oe/) a chance d'être survenu, tout comme dans d'autres dialectes grecs et d'ailleurs¹⁹). Désormais [bi-døos]²⁰) (après l'abrègement de /ø:/ devant voyelle, /ø/)²¹) peut être transcrit non seulement ⟨BIAEOΣ⟩, mais aussi ⟨BIAYOΣ⟩. Or l'emploi de l'une ou de l'autre variante graphique ne saurait être capricieux, mais relèverait plutôt du souci de reproduire deux prononciations: dans le cas de ⟨BIAEOΣ⟩, maintien de l'hiatus [-ø-o-], propre d'une prononciation lente et soignée; par contre, dans celui de ⟨BIAYOΣ⟩, disparition de l'hiatus à partir de la prononciation [-øo-], (dans une seule émission de voix), qui pourrait évoluer à [-ho-], ce qui serait caractéristique d'une prononciation plus rapide et négligente. Naturellement ⟨E⟩ et ⟨Y⟩ dans notre cas seraient deux graphies approximatives de /ø/ et /y/, qui n'existaient pas en laconien et ne connaissaient dès lors aucune graphie propre. On pourrait se demander pourquoi /y/ n'est pas transcrit avec ⟨I⟩, comme il arrive dans d'autres dialectes dans une situation semblable, quand la confluence du /u/ dialectal et du /y/ ionien-attique peut entraîner l'apparition d'un [i] local. A notre avis, c'est justement la présence en tout moment de [bidøos] qui empêche l'émergence d'un [i] dans le cas de [bidyos].

On constate ainsi une certaine tendance en laconien à éliminer toute sorte de hiatus. En effet, on sait que /-e-o/ passe à /-jo-/ de bonne heure (cf. *Θιοκορμιδας* SEG 2 n.66, Sparte VI a.C.; *Θιο-*

¹⁸) Malgré la minceur des données, on peut affirmer que l'évolution des diphthongues pourrait remonter à une époque archaïque: *Δενομαχος* Jeffery LSAG n.16 a p.199; *αι δε τις κα* Peek 1974: 4 (500-470), publié aussi dans SEG 26 n.46.16; *Θευρια* (: *Θουρία*) IG 5,1 n.213.19 (V a.C.) si ce dernier exemple est bien une graphie inverse, preuve de l'évolution /eu/ > /ou/, vid. Noël, *op. cit.*, 57-58.

¹⁹) C'est le cas du béotien et aussi, par exemple, celui du latin: *moenia, poena* (< gr. *ποινά*), etc.

²⁰) Il est très possible que /w-/ soit devenu tôt /v-/ par l'intermédiaire de /β-/ en laconien. Le fait est déjà expliqué dans les premières grammaires du dialecte, Krampe 1867: 15-18 et Müllensiefen 1888: 178-179.

²¹) L'abrègement de la voyelle longue ou bien de la neutralisation de /e:/ et /e/ devant voyelle, peut s'observer aussi dans le cas de /e:a/: *ηπερ(τ)ελιατας* SEG 11 n.905.1-2 (V a.C.), *ηπερτελεαται* IG 5,1 n.894 (VI-V), auprès de *ηπερτελειατας* IG 5,1 n.987 (V a.C.), épiclèse d'Apollon en rapport sans doute avec l'adjectif *τέλειος* où la diphthongue /ei/ évolue à /e:/ et plus tard à /e/ devant voyelle.

κλενα IG 5,1 n. 457, Sparte 510–500, etc.), sans que la prononciation [-eo-] n'ait disparu à aucun moment de l'histoire du dialecte. D'autre part, la situation pourrait être semblable dans le cas de [-o-a-] (beaucoup moins fréquent que /-e-o-/, tout comme /-ø-o-/) si l'on tient compte du doublet graphique *βΟΥαγος/βΟαγος*, qui donne la preuve que [-o-a-] peut se prononcer [-wa-]. Dès lors, on peut proposer pour le laconien la situation suivante: /-e-o-/ > (/i-o-/) > /-jo-;/ /-ø-o-/ > (/y-o-/) > /-ϣο-;/ /-o-a-/ > (/u-a-/) > /-wa-/²²). Les voyelles /e ø o/ en hiatus se seraient donc fermées en /iyu/ et, une fois prononcées dans une seule émission de voix, en /jϣw/:

$$\begin{array}{ccc} \begin{array}{c} i \text{ (j)} \text{ } y \text{ (ϣ)} \\ \swarrow \quad \searrow \\ e \quad \quad \quad \emptyset \end{array} & & \begin{array}{c} u \text{ (w)} \\ \swarrow \quad \searrow \\ \quad \quad \quad o \end{array} \end{array}$$

Deux niveaux de langue sont ainsi décelables dans les graphies des hiatus puisque les prononciations [-e-o-], [-ø-o-], [-o-a] auraient toujours coexisté auprès de [-jo-], [-ϣο] et [-wa-].

Ce n'est qu'à partir de *βιδυος* que l'on peut rendre compte de *βιδυιος* qui, loin d'être l'avatar d'un ancien **wid-us-jos* ne serait qu'une variante graphique du premier. En effet, la séquence phonétique [-yϣos] ou même [-ϣos] (étant donné que *βιδυος* pourrait répondre à [bidϣos] ou bien à [bidyϣos]) peut apparaître transcrite ⟨*ΥΙΟΣ*⟩, s'il n'existe du point de vue graphique aucun signe spécial pour /y/ et si du point de vue phonétique /y/ est un son nouveau avec une distribution restreinte dans le système vocalique du laconien à un moment donné.

On comprend, donc aisément pourquoi on ne trouve jamais une graphie ⟨*ΒΙΔΙΟΣ*⟩, fort espérable si l'hiatus avait été vraiment /-e-o-/ et non /-ø-o-/ selon notre hypothèse.

5. Si l'hypothèse que nous venons de proposer pour le doublet *βιδεος βιδυος* est plausible, celui-ci constituerait un exemple de monophthongaison de /oi/ (du moins devant voyelle) dans le dialecte. On pourrait néanmoins se demander si l'évolution de la diphtongue est proprement dialectale ou bien un fait de koiné, puisque les témoignages des deux mots sont tardifs. Cependant la persistance des graphies ⟨*E*⟩ ⟨*Y*⟩ que présentent les deux termes pourrait être, à notre avis, d'une certaine importance. En effet, on dirait qu'il s'agit

²²) Il est possible que les stades /-i-o-/, /-y-o-/ et /-u-a-/ n'aient existé que d'un point de vue théorique, c'est-à-dire, que la disparition de l'hiatus ait entraîné directement /-jo-/, /-ϣο-/ et /-wa-/. C'est une observation dont je remercie le prof. Méndez Dosuna.

d'une graphie fixée depuis longtemps, et qui pourrait remonter, donc, à une étape antérieure, sans que celle-ci soit précisable. En même temps, le mot *βιδεος βιδυ(ι)ος* ne possède aucun parallèle dans la langue de la koiné des inscriptions laconiennes et la graphie qu'il reçoit a probablement été phonétique à un moment donné de l'histoire du dialecte laconien.

Les lacunes de notre documentation nous empêchent de compter sur d'autres exemples nous fournissant le même trait phonétique. Les échanges entre les graphies ⟨E⟩, ⟨H⟩, ⟨OI⟩ et ⟨Y⟩ dans le cas d'un mot exclusivement laconien (*κελοια κελεα κεληα κελυα*)²³ dont on méconnaît l'étymologie pourraient répondre à l'évolution de /oi/ en koiné, malgré le parallélisme avec *βιδεος βιδυ(ι)ος*.

6. Pour ce qui est de la diphtongue /oi/ devant consonne en laconien, on ne peut encore une fois vérifier sa monophthongaison d'une façon catégorique. À époque archaïque /oi/ se maintient apparemment sans problèmes: *Μαλιοι IG 5,1 n.1 b.1* (Sparte, 426 a. C.); *ἡπιποις IG 5,1 n.213.15* (Sparte, V a. C.); *συνοδοις IG 5,1 n.255.3* (Sparte, V a. C.), etc. À une époque tardive, cependant, la concurrence de la koiné avec le dialecte rend suspecte l'authenticité dialectale de la graphie inverse ⟨OI⟩ que présentent quelques exemples: *Διονοισου IG 5,1 n.559.25* (Sparte, II p. C.); *Ακινδοινε IG 5,1 n.803.1* (Sparte, tard.).

Malgré tout, on pourrait peut-être avoir quelques traces d'une monophthongaison proprement dialectale de /oi/ dans des mots en rapport avec *θοίνα*, qui comme *θoinαρμόστρια*, "ordonnatrice d'un banquet", sont dépourvus de graphie dans la koiné standard, étant donné que l'absence de ces mots en koiné est plus favorable à l'apparition de "fautes" d'orthographe. En dehors des exemples tardifs qui pourraient trahir un fait de koiné, *θoinαρμοστρια IG 5,1 n.583.4-5* (Sparte, II-III); *IG 5,1 n.596.5-6* (Sparte, II-III), en face de *θoinαρμοστρια IG 5,1 n.589.1* (Sparte, II-III); *IG 5,1 n.606.3-4* (Sparte, s. d.), et al., on compte deux formes qui présentent la graphie ⟨EI⟩ pour noter /oi/: *Ευσεινος Peek 1974: 296 B.3* (Sparte, III a. C.)²⁴

²³) On ne peut pas traduire avec exactitude le terme, mais il désigne probablement une certaine compétition dédiée à Artémis Orthia, où participaient les jeunes spartiates, vid. Mitchell 1984: 348 avec bibliographie.

²⁴) L'éditeur, Peek, considère que *Ευσεινος* répond à *Εὔθηνος*, mais cette dernière forme est presque méconnue (cf. Bechtel *HPN*: 171), tandis que les anthroponymes en *-θoinος* sont beaucoup plus abondants. En outre, si l'on admet l'hypothèse de Peek, ce serait le seul exemple où l'on trouve la graphie ⟨EI⟩ pour ⟨H⟩ en laconien.

équivalant certes à *Εὔθεινος*²⁵); *σειναρμοστρηα* (: *θειναρμοστρηα*) *IG* 5,1 n.229.2 (Sparte, I a./p. C.). Ces deux derniers exemples apparaissent dans des inscriptions dialectales. La graphie ⟨*EI*⟩ n'apparaît jamais dans le reste des exemples (de koiné ou dialectaux) qui notent l'avatar de /oi/, même dans les exemples les plus tardifs²⁶). Elle a chance de noter, à notre avis, du moins /ø/, et à un moment où la diphtongue /ei/ aurait sans doute été réduite, ⟨*EI*⟩ serait désormais une graphie approximative valable pour représenter /ø/²⁷).

Bibliographie

- F. Bechtel (*HPN*): *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*. Halle, 1917.
 F. Bechtel 1923: *Die griechischen Dialekte: II Die westgriechischen Dialekte*. Berlin.
 E. Bourguet 1927: *Le dialecte laconien*. Paris.
 A. S. Bradford 1977: *A prosopography of Lacedaemonians from the death of Alexander the Great, 323 B. C., to the sack of Sparta by Alaric, A. D. 396*. München.
 P. Chantraine 1933: *La formation des noms en grec ancien*. Paris.
 P. Chantraine (*DELG*): *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Paris 1968–1980.
 H. Frisk (*GEW*): *Griechisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1961–1970.
 A. Heubeck 1972: "Etymologische Vermutungen zu Eleusis und Eleithyia" *Kadmos* 11: 87–95 (: *Kleine Schriften*, Erlangen 1984: 297–305).
 L. H. Jeffery (*LSAG*): *The Local Scripts of Archaic Greece*. Oxford 1961.
 T. Kalén 1918: *Quaestiones grammaticae graecae: I De participiis perfecti*. Göttingen.
 A. Krampe 1867: *De dialecto laconica*. Diss. Münster.

²⁵) L'inscription publiée par Peek est entièrement dialectale, sauf dans le cas de la forme de l'article *της* qui provient sans doute de la koiné.

²⁶) Il est possible théoriquement, en effet, que /oi/ ait abouti en koiné à /i:/, mais nous n'avons aucune preuve de ce stade dans les inscriptions laconiennes rédigées en dialecte ou en koiné. D'autre part, on ne dispose d'aucun exemple de ⟨*EI*⟩ pour ⟨*I*⟩ (ou ⟨*I*⟩ pour ⟨*EI*⟩) à cette époque.

²⁷) En effet, la graphie ⟨*EI*⟩ dans ces cas pourrait être une notation approximative de /ø:/ ou bien de l'évolution postérieure /ø:/ > /e:/ par délabialisation, cf. Méndez Dosuna 1988: 33. On pourrait alors déduire à partir de cet exemple que l'évolution de la diphtongue /oi/ aurait été tout d'abord /ø:/ (comme devant voyelle) et, finalement /e:/ par opposition à la langue de la koiné où elle évolue à /y:/.

Une forme en rapport avec *σειναρμοστρηα* apparaît dans l'osque *damusennia*, vid. A. Franchi de Bellis, *PP* 30 (1975): 309 et *Le Iovile Capuane*, Florence 1981: 9, que l'on suppose emprunté du grec **δαμοθεινία*. Etant donné que l'osque ne connaît pas la monophthongaison de /oi/, le mot présenterait le stade /ø:/ ou bien /e:/. Je remercie le prof. E. Nieto de m'avoir fourni l'exemple osque et la bibliographie que je mentionne à cet égard.

- E. Kretschmer 1929: „Beiträge zur Wortgeographie der altgriechischen Dialekte“. *Glotta* 18: 91–92.
- M. Lejeune 1958: *Mémoires de philologie mycénienne*. Paris.
- J. Méndez Dosuna 1988: “La evolución del diptongo *ou* en beocio”. *Emerita* 56: 25–35.
- E. Mitchell 1984: *The Laconian dialect*. Edinburgh.
- P. Müllensiefen 1882: *De titularum laconicorum dialecto*. Diss. Strassbourg.
- T. Noël 1978: *Système phonétique et phonologique du laconien ancien*. Nancy (mémoire dactylographié).
- A. Panayotou 1987: “Variations graphiques en linéaire B. Les signes complexes”. *Studies in Greek Linguistics. Festschrift for J. Chadwick*. Thessalonique, 35–58.
- W. Peek 1974: “Artemis Eulakia”. *Mélanges helléniques offerts à G. Daux*. Paris, 295–302.
- W. Peek 1974: “Ein neuer spartanischer Staatsvertrag”. *Abh. Sächs. Akad. d. W. zu Leipzig, philol.-hist. Kl.* 65, 3.
- H. Pernot 1934: *Introduction a l'étude du parler tsakonien*. Paris.
- E. Schwyzer 1977⁵: *Griechische Grammatik* I. München.
- O. Szemerényi 1967: “The Perfect Participle Active in Mycenaean and Indo-European”, *SMEA* 18: 7–26.
- A. Thumb & E. Kieckers 1932: *Handbuch der griechischen Dialekte* I. Heidelberg.
- A. Uguzzoni & F. Ghinatti 1968: *Le tavole greche di Heraclea*. Roma.
- On a utilisé les symboles de l’A. P. I., dont les équivalences avec la transcription des romanistes sont les suivantes:

A. P. I.	Transc. romanistes
<i>j</i>	<i>j, y</i>
<i>γ</i>	<i>ü</i>
<i>ϣ</i>	<i>w</i>
<i>ø</i>	<i>ö, œ</i>
<i>β</i>	<i>b, ß</i>